



HAL
open science

D'autiste à adolescente, le parcours de Laïs

Anne Boisseuil, Mireille Berenguier, Audrey Burtey

► **To cite this version:**

Anne Boisseuil, Mireille Berenguier, Audrey Burtey. D'autiste à adolescente, le parcours de Laïs. Corps & psychisme : recherches en psychanalyse et sciences , 2018, 74, pp.97-110. hal-03292323

HAL Id: hal-03292323

<https://hal.science/hal-03292323>

Submitted on 20 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne Boisseuil

Psychologue, 10, square Stalingrad, 13001 Marseille
Maitre de conférence à Nice Sophia Antipolis

Mireille Berenguier,

Psychomotricienne
Les bureaux de l'Arche - 5 rue des Allumettes
13090 Aix-en-Provence

Audrey Burtsey

Psychanalyste, Psychiatre
Les bureaux de l'Arche - 5 rue des Allumettes
13090 Aix-en-Provence

D'autiste à adolescente, parcours de Laïs

Introduction

La puberté pour un enfant diagnostiqué autiste s'inscrit dans une temporalité actuelle où la sensorialité n'a pas été refoulée. La pensée, liée à la sensorimotricité, est très proche du corps réel. L'autre prend place selon ces modalités sensorielles, dans des identifications adhésives souvent. En effet, l'autisme n'empêche pas les adolescents d'avoir une puberté somatique qui s'épanouit de manière harmonieuse (Vries et al, 2010). Comment le psychisme intègre les nouvelles données pubertaires sur le lit d'un fonctionnement autistique et comment les thérapeutes peuvent accompagner ce processus ?

Nous proposons d'étudier comment un dispositif soignant singulier, celui d'une co-thérapie avec une grande adolescente autiste, entre une pédopsychiatre et une psychomotricienne, a été féconde dans la compréhension des processus de féminisation. Notre hypothèse sera que le dispositif en double feuillet des thérapeutes a été pour Laïs un objet contenant et organisateur psychiquement. Ce dispositif lui a donné un volume par la diffraction transférentielle et la rythmicité soutenue par les mouvements sensoriels et émotionnels de ses thérapeutes. D'autre part, l'espace d'écoute proposé pour la mère aura eu également une fonction de différenciation et d'arrière-plan à la croissance psychique de Laïs.

Pour cet article nous choisissons d'aborder les processus psychodynamiques de certaines séances, sur une période courte et ensuite d'aborder quelques questions théoriques.

Laïs est une jeune fille issue de l'immigration, elle a 19 ans lorsqu'elle débute les soins dans un CMPP. Diagnostiquée autiste depuis son enfance, suite à un arrêt du langage à 18 mois, Laïs a eu de nombreux suivis dans des établissements de soin, une rééducation orthophonique et un aménagement scolaire. Le début du soin est motivé par une brutale perte de poids chez Laïs, interprétée par la mère en lien avec son effondrement scolaire, tandis que pour ses thérapeutes cela vient questionner la féminité de Laïs.

Une cothérapie est proposée à Laïs, proposée par la pédopsychiatre, A. et la psychomotricienne, M. de l'établissement. Un espace parallèle de parole est proposé par une psychologue à la mère de Laïs. Ce dispositif est original pour la structure, pensé de manière intuitive, il révèle une proposition thérapeutique singulière et innovante que nous allons penser au regard de la puberté. Cette intuition clinique est à entendre dans le champ transférentiel. En ce sens nous pensons que la surprise d'une action peut s'entendre comme un processus pubertaire. La rencontre entre Laïs et ses thérapeutes s'est faite sur plusieurs modalités : celle de l'espace commun et celui de l'espace différencié (Aulagnier, 1975).

1-Séquences cliniques :

Nous choisissons de nous arrêter sur un moment de sa thérapie après un an de soin, car il a singulièrement interpellé les thérapeutes sur l'intrication entre les mouvements du corps, son érotisation et le transfert.

A- Les trois séances de danse : ouverture vers le son

Les séances sont organisées par des séquences assez répétitives. Elles débutent par un temps de danse typées comme venues d'ailleurs, indienne, chinoise, que Laïs décrit en des termes sensoriels simples : « On a fait fort/pas fort la danseuse indienne » dit -elle d'un ton ferme. La danse a deux facettes : celle des corps et celle des mains. Laïs accepte des rapprochés par le corps qu'elle refuse avec les mains tandis que la musique accompagne ces danses. Une atmosphère spéciale se crée. La musique crée une enveloppe sonore sur laquelle s'appuient les thérapeutes pour rêver et accompagner Laïs dans ses gestes. Pourtant, en peu de séances, Laïs va quitter la danse musicale pour s'orienter vers les sons intérieurs.

La transition entre les danses en musique et celles silencieuses est marquée par l'expression d'une figuration de son espace intérieur.

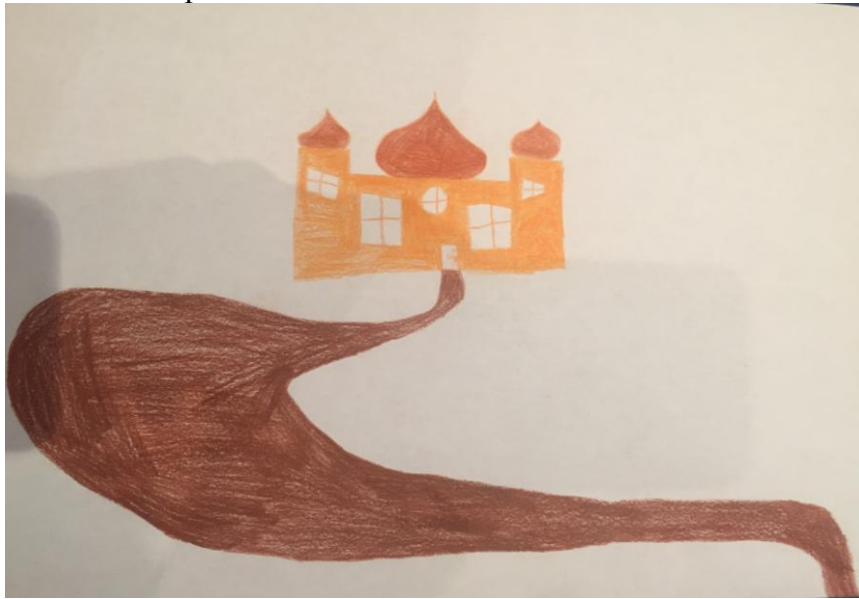


Figure 1 Elle parle de « l'intérieur du palais », l'intérieur de l'Inde où l'on peut marcher. Elle s'allonge sur le tapis de sol et dit qu'elle fait semblant de dormir, comme Blanche Neige. Elle suggère qu'elle a l'idée d'un intime caché aux yeux des autres. Elle ferme les yeux comme elle. Cependant, dans le ressenti de ses thérapeutes, le faire-semblant est fragile et elles ne savent pas vraiment s'il s'agit d'un jeu. Elles prennent néanmoins le parti de l'entendre comme tel. Ainsi, elles acceptent l'idée que Laïs sait dissimuler, ce qui ouvre à une fantasmatisation érotique. Laïs imagine d'autres personnages auxquels elle prête une histoire d'amour. La question de l'identité de Laïs se pose dans l'évocation de cet autre lieu qui renvoie à tant d'autres aspects d'elle-même, inconnus de ses thérapeutes. De plus, le thème de son jeu suggère une fantasmatisation autour de la rencontre avec un autre attirant. La figure primaire de « l'objet esthétique » (Meltzer, D.) semble se lier avec une autre dimension de la séduction. Dans cette séance, elle met en scène un isolement sensoriel où son corps est passivement offert aux autres. Ce faisant, son immobilité et ses yeux fermés deviennent un appel. Elle attendrait qu'un autre vienne l'éveiller.

La séance qui suit est marquée par l'isolement psychique de Laïs, ses thérapeutes se sentent à côté d'elle, sans un échange vivant. Son palais est « fermé à clef » dit-elle. Ses mots ne sont pas tout à fait métaphoriques pas plus que concrets, ils sont comme en attente de transformation. Elle s'effondre au sol, ici il n'y a plus de tenue tendue par le désir d'un autre à venir. La chute corporelle de Laïs est à entendre comme vécu dépressif primaire où la perte de l'objet n'est pas symbolisable. En effet, contre-transférentiellement aussi ses thérapeutes ont la sensation d'être vidées de leur pensée et de leurs ressentis. L'effondrement (Winnicott, 1951), les angoisses primaires ne sont pas liées à une représentation. Il faudrait pour cela un fond, un contenant réflexif et par moments, Laïs n'est plus en contact avec ces ressources psychiques. Pour autant, cette séance d'effondrement donne suite à un rebond créatif.

En effet, les séances s'ouvrent sur l'investissement d'un « sonore blanc » : les danses deviennent sans musique Laïs parle alors « de danse avec sans la musique ». Laïs parle de la présence paradoxale de l'objet, présent et absent, la contradiction n'est pas conflictuelle. Le fond sonore silencieux, en creux permet que ressorte une forme sonore différente, représentation d'une sensorialité investie érotiquement. Ainsi, ces danses muettes sont extrêmement chargées en sensualité et en trouble du côté des thérapeutes qui ne peuvent plus désormais s'appuyer sur un média commun pour danser. Ici c'est le silence qui soutient, sa

polyphonie intérieure (Lecourt, E. 1994) et l'érotisme flambe chez Laïs. Les bruits de corps de chacune deviennent beaucoup plus audibles et prennent de la place dans l'espace.

B-Des mains au bracelet : décolllement de l'objet primaire vers un objet tridimensionnel, les investissements bougent, ainsi que les corps

Les mains sont de plus en plus investies : Laïs touche, caresse de différentes manières les mains de ses thérapeutes. Elle signale, par son toucher, les différences de texture : peau, bijoux. Elle caresse, explore avec tranquillité et minutie les détails de la peau, la différence entre celle-ci et l'objet qui l'entoure. Elle passe de sa main à celle d'A., avec concentration. Alors qu'A. ressent cette exploration sur un plan sensuel, M., qui le vit à distance, offre un appui regardant, dans une tridimensionnalité de l'échange. Le corps de Laïs, très rigide et peu délié s'assouplit dans ce contenant psychique.

L'investissement du creux s'accompagne de verbalisation possible sur les ailleurs. En effet, cette séance entoure le départ prochain de Laïs dans son pays d'origine où elle va passer ses étés. Les danses se poursuivent avec plus de moments d'exploration solitaire pour Laïs.

Lors d'une séance où A. est absente, Laïs parle de la séance écoulée :

« *On me racontait très très bien. Habituellement... Calme... adolescente* »

« *Adolescente ou jeune adulte ?* » demande la psychomotricienne.

« *(Pensive) Jeune... Adulte.... C'est sentir bien son corps* »

A cette période où elle nomme l'adolescence, elle y associe également la modalité perceptive de son corps, « sentir bien son corps ». La différence est abordée puisque le mot adolescent est féminisé, ce qui est nouveau pour elle. L'absence de la pédopsychiatre laisse supposer un effet sur Laïs dans sa possibilité de parler de sensations passées, donc absentes. En effet, les deux thérapeutes, par leur lien, proposent à Laïs une forme de représentation de l'objet absent, potentiellement représentable. La féminisation, ici par la reconnaissance d'une différence, introduit Laïs dans la représentation du négatif.

C-Intrusion, répétition d'une séparation : excitation/arrachement, l'entrejambe est sollicitée

Au cours de la séance suivante, Laïs parle de séparation de manière beaucoup plus précise, elle donne des dates, des lieux où elle va dormir « dans sa chambre ». Elle danse toujours et signale des choses qu'elle aime dans la salle. Une fois énoncé les éléments qu'elle n'aime pas, au dehors d'elle, elle se met au sol et dit « je suis collée, je ne peux pas bouger ». La psychomotricienne l'imité se « colle » par terre. Laïs se précipite sur elle et l'oblige à se décoller, cela lui semble insupportable que M. soit collée au sol. Elle l'explore avec force et s'ensuit un jeu de mains que Mirelle tente de scénariser en jeu-combat mais qui n'ouvre pas à un faire semblant pour Laïs. L'agressivité heurte la cothérapeute qui craint un passage à l'acte. Ainsi, la distance, comme lors de l'exploration des bracelets, détermine l'interprétation de l'expérience que vit Laïs.

La réflexivité est cette fonction psychique qui offre une résonance interne à une imitation. Le miroir interne qu'offrent les deux thérapeutes résonne différemment : M. est près du corps, sentant la possibilité d'une transformation symbolisante, A. est plus à distance, interprétant l'acte du côté d'un possible débordement. Dans ce moment, les identifications des thérapeutes sont singulières : la première serait dans un registre d'identification projective de type transformatrice (Bion, 1962) et l'autre d'une identification plus surmoïque. Dans le premier cas la limite entre soi et l'autre n'est pas un enjeu de différenciation mais de rencontre émotionnelle, dans le second la limite aurait une fonction de protection que l'agir de Laïs menacerait. N'est-ce pas ici que se transfèrent des identifications parentales et leur conflictualité pour reconnaître chez leur fille une sexualité génitale.

Le sol, les entours et les fonds prennent consistance : elle peut construire des espaces avec des contours ; les limites sont investies et permettent des jeux émotionnels grâce aux transferts avec ses thérapeutes. En effet, la distance physique soutient la différenciation psychique d'émotions ambivalentes. La présence des corps propose déjà une transformation des éprouvés par l'attention qui leur est portée.

Sur ses dessins, le fond apparaît avec éclat : le palais indien avec un singe, un arbre et un chemin.



Fig 2.

D-Figurer et symboliser : évolution des dessins et création de masques

Laïs, au fur et à mesure des séances reproduit cette dynamique où elle alterne des phases créatives et d'autres beaucoup plus répétitives. De même, ses dessins évoluent. Elle ne représente plus de figures réelles mais explore avec détermination des feutres aux textures différentes, aux couleurs nuancées. Son dessin de la rivière est fait en même temps que des masques qu'elle colorie. Si aucun blanc n'est tolérable, il se dégage de ces dessins une grande harmonie et un esthétisme qui attire et séduit.



Figure 3

Lais constitue un fond, un arrière-plan (Grodstein, 1981) à partir duquel le jeu des regards peut faire intrication pulsionnelle. Ainsi que Haag (2005) le spécifie, c'est l'entrecroisement des regards soutenu dans un espace avec une profondeur, qui participe à la constitution d'un moi corporel. Le fond psychique de Lais apparaît dans ses dessins. Dans son dernier dessin, elle représente un fond vert qui, est harmonieusement lié par le camaïeu qu'elle emploie. Que ce dessin se fasse de manière concomitante à la représentation d'un masque, donc d'un visage témoigne selon nous de ce que Suarez Labat (2013) nomme le « temps de la figuration », symbolisation.

La psychomotricienne a initié sur un masque ce dessin que Lais a repris pour elle-même. Alors que son feutre a coulé, Lais tourne le masque et transforme la goutte de peinture en larme. Elle regarde M. qui soutient son geste.

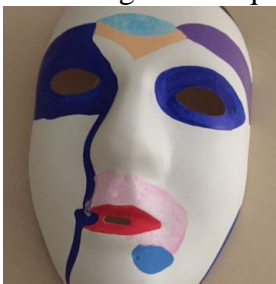


Figure 4

2-Questions théoriques

A -La construction d'un même avec sa complexité

Ce dispositif propose un recouvrement en emboîtement (Kaes R. 1993) : deux espaces thérapeutiques et, au sein de celui-ci deux thérapeutes avec un espace de recouvrement porté par la personne de la pédopsychiatre. Nous pourrions aborder la question par l'effet d'une mobilisation de la différenciation mais nous la pensons plus sur la question du même.

En effet, tout d'abord, les deux thérapeutes se sont constituées sur l'imitation sensorielle de Laïs. En effet, alors que la « propriétaire » de la salle, la psychomotricienne pose le cadre, donne le rythme, la pédopsychiatre, exilée en terre inconnue, reçoit les messages sur un registre plus intuitif et donc plus sensoriel. La description de ces places est le résultat d'un travail sur leur contre-transfert qui témoigne d'un engagement subjectif envers Laïs. En effet, elles sont disposées à être des objets d'accueil de messages corporels, figuratifs, verbaux énigmatiques de Laïs. En cela, elles s'inscrivent dans un positionnement d'accueil des messages de Laïs, tels que Roussillon (2004) l'évoque pour la fonction messagère de la pulsion, ou Boubli (2009) pour qui les échanges entre le bébé et son objet d'investissement suppose un accueil réciproque de la réponse de chacun. A. et M. ont des places transférentielles fluctuantes mais complémentaires, semblant indiquer qu'elles forment un objet composite, dont le clivage évite le confusionnel.

Le discours de Laïs est complexe car il témoigne d'emboîtement d'espaces à dimensions variables. Le passage de la danse avec la musique à celle silencieuse témoigne d'une intériorisation psychique. En effet, elle reconnaît l'existence d'un intérieur qui peut contenir un aspect du dehors : la musique est intérieure, le silence est plein. Freud (1895, p. 343) écrivait que dans la projection, la sensation interne est perçue comme venant du dehors et est traitée comme telle. Il travaille cette question à partir de l'angoisse. Or pour Laïs, son angoisse est traitée comme une sensation extérieure qu'elle fait transiter par l'intérieur. Pour autant, ces objets extérieurs sont toujours sensoriels : les sons, les textures, les couleurs. De la danse animée à une musique interne, hallucinée au sens freudien de la perception d'une sensation absente, il y a eu un moment de désintérêt. Laïs a une séance pauvre, comme en retrait. Nous pensons ce moment comme un temps de « non intégration » (Bick, p. 137). Or ce temps n'est pas un empêchement à la croissance psychique. Laïs, a recouru à une organisation défensive plus régressive pour renforcer son sentiment d'exister et ainsi tolérer d'intégrer de nouveaux aspects d'elle-même. Elle opère une réappropriation de son rythme pulsionnel en s'étayant de ses thérapeutes, elle réexpérimente de manière originale ses enveloppes primaires.

Nous le pensons comme une création et pas une régression au regard du trouble érotique perçue par ses thérapeutes par moments, plus que par l'excitation de ses démangeaisons.

B-Les points de rebonds contre-transférentiels : début d'un autre interne

Lorsque Laïs bouge vers A., elle trouve en elle une figure du même (De m'Uzan, 1961), sensiblement différent. En effet, l'émotion ressentie par A. lui permet de s'identifier projectivement à Laïs et d'éprouver avec elle et d'une manière similaire le plaisir, la curiosité de l'exploration sensorielle. Néanmoins, l'étonnement de cela n'est pas chez Laïs, cette stupeur crée en elle et dans le lien une différence suffisante pour qu'elle fasse réponse à Laïs, créant ce que G. Haag (2001) nomme un « point de rebond ». Ce point de rebond est intérieur mais il se manifeste corporellement dans un mouvement de retrait, un regard vers sa cothérapeute et un peu plus tard un ressenti différent de cette zone de son corps. L'exploration a fait trace. Alors que les mots de Laïs sont souvent sur un registre extérieur : « On fait le sport sur le corps », « On a écouté le son sur le bol ». La surface de l'objet est de plus en plus investie par les mots mais aussi le toucher. Les objets auxquels s'intéresse Laïs ont des qualités de dureté différentes des gestes doux, aériens des danses de Laïs.

Ainsi, le dur des objets bagues, bracelets, rencontre la mollesse de la peau, évoquant la bisexualité primaire de l'enveloppe psychique D. Houzel (2002) *“du côté des éléments maternels/féminins ses qualités de réceptivité, d'extensibilité et de malléabilité, du côté paternel/masculin ses qualités de consistance et de résistance”*.

Dans le jeu avec le bracelet, Laïs expérimente un détachement de l'adhésivité. La peau commune d'avec A. peut se détacher jusqu'à y intégrer des objets durs, externes : les

bracelets, les bagues. Là encore l'écho de la sensualité du geste est une transformation contre-transférentielle d'A. Alors Laïs expérimente les prémices d'une symbolisation primaire, A., en l'associant avec sa propre organisation libidinale, le pense comme une sensualité. Il s'agit donc d'une interprétation qui se trompe mais qui aura sans doute un effet dans l'introjection d'éléments œdipiens comme le tabou du toucher.

Notons que ce mouvement intérieur est perçu en surface. Cela nous semble fondamental pour comprendre ce qui, pour Laïs est en train de se constituer.

En effet, cette construction subjective est singulière d'un fonctionnement où les identifications adhésives de Laïs se complexifient d'identifications projectives, témoignage de la constitution d'espaces internes. Dans les premiers temps, les dessins de Laïs sont très maîtrisés, répétitifs et figurent des images reproduites : palais indien, singe... Elle insiste sur la délimitation du haut et du bas de façon très nette : il n'y a pas de mélanges.

Sa capacité de former des images de pensée associées à une perception s'appuie pour beaucoup sur les sensations. Cela se perçoit dans la précision de son geste : Laïs ne doute pas qu'elle peut reproduire son image intérieure : les feutres sont choisis avec fermeté, le placement des couleurs semble pré-écrit. Elle imite la psychomotricienne : lorsqu'elle ajoute de nouvelles couleurs Laïs est attentive. Elle exprime sa complexité pulsionnelle par l'ouverture progressive à l'utilisation de différentes matières. En effet, les différentes couleurs vertes sont nombreuses et ont une épaisseur singulière. Nous pensons que son processus hallucinatoire s'appuie sur des clivages de l'objet pour l'investir.

C-Même et séparés, le lien à l'autre

C'est alors qu'elle parle de son prochain départ, elle investit de nouveaux objets (les bagues d'A., un handspinner oublié par un enfant) qu'elle semble découvrir. Elle demande aussi à être présente aux entretiens familiaux. Ainsi elle exprime son investissement autoérotique. Sa présence compte... aux yeux d'un autre qui la reconnaît et l'investit.

La même de soi passe par l'autre dit P. Ricoeur (1990) mais de plusieurs façons, par l'action et par la narrativité. Celle-ci est essentielle entre les thérapeutes pour donner un sens, même interrogatif sur le contenu des séances, sur ce qu'en ressent Laïs. Ainsi elles portent en elles une histoire, celle du transfert. Or il y a une énigme fondamentale dans l'histoire de Laïs, qui échappe aux thérapeutes. Les parents sont défensifs pour ce qui concerne le monde émotionnel. La puberté de leur fille est exprimée sur un plan somatique et la sexualité est un sujet angoissant pour eux.

Or, dans ce lieu où des espaces différenciés et en lien sont proposés, le « dépassionnement maternel » (Kristeva (2013) maternel est à l'œuvre. Ainsi Laïs peut expérimenter son autoérotisme pendant ses séances, y compris par l'excitation d'aspects d'elle-même projetés sur ses thérapeutes. Pourquoi parler de « dépassionnement » pour le lien qui s'est créée ? Ce concept prend source dans un questionnement sur la parentalité et la bisexualité psychique. Pour Laïs, la bisexualité psychique primaire est abordée par la sensorialité différenciée des objets. Celle secondaire, en lien avec des fantasmes plus génitalisés, s'entend dans les mouvements transférentiels, notamment suite à l'agressivité du combat de boxe. En effet, suite à ce moment, l'investissement libidinal homosexuel des thérapeutes a bougé. Alors qu'A. est plus dans un registre féminin, elle devient plus à distance et M. est investie sur le plan corporel, en exploration directe par le toucher. Le maternel est cet espace non différencié qui vient faire socle des expériences d'intrication pulsionnelle de l'autoconservation, selon F. Guignard (1995). Le féminin est un autre espace où ce sont les éléments de différenciation, dont celui de la bisexualité, qui est intriqué. L'agressivité de Laïs, parce qu'il est éprouvé selon ces deux registres, offre des potentialités de liaison qui abaissent le recours au clivage.

Kaës (1993) souligne que dans des dynamiques groupales, il y a des espaces complexes et d'autres hétérogènes. Dans la première configuration, il décrit des intrications entre

différentes instances psychiques, le surmoi, l'idéal du moi... Pour Laïs, nous suivons pas à pas la transformation de son univers interne vers la complexification tout en maintenant des défenses autistiques et obsessionnelles. En effet, dans les premiers dessins le fond blanc n'était pas investi, ce qui se fera progressivement. Dans le deuxième dessin elle a mis des couleurs mais celles-ci sont non seulement accolées, elles sont tranchées dans leur choix : vert et bleu. Dans le dessin n°3 elle représente plusieurs formes similaires, non identiques. Elle a intériorisé des aspects bisexuels primaires (Houzel, 2002) de l'objet auquel elle accole les marques de son clivage (le chemin). Ainsi, elle représente à la fois des espaces hétérogènes, contigus mais non intriqués et des espaces complexes. Cependant que ses défenses obsessionnelles lui permettent de construire une cohérence identitaire : les herbes sont bien nettes, *nourries* malgré leur camaïeu, les lignes sont précises *et où il possible d'accueillir « les traces » de Laïs et d'en témoigner.*

Conclusion

L'expérience thérapeutique avec Laïs montre l'investissement transférentiel que cette jeune fille a opéré. La qualité de celui-ci est singulière car il s'appuie à la fois sur les éléments en présence et ceux en absence. Le corps des thérapeutes, les murs, le sol de la pièce, sont de potentielles surfaces projectives. Néanmoins, c'est bien le mouvement interne contre-transférentiel de chacune de ses thérapeutes ainsi que l'élaboration de leur intertransfert qui contient la dynamique projective de Laïs. Nous observerons un début de mouvement introjectifs chez elle, par l'intrication de sensorialités multiples. Ceci est éclairant sur la fécondité d'un travail à deux pour une jeune fille. Par ses variations transférentielles, Laïs a provoqué des vécus différents dont la résonance est venu soutenir la constitution d'une enveloppe psychique bisexuelle. Or cette enveloppe, à la puberté est mobilisée de manière tout à faire singulière. La sensorialité de la surface des objets est utilisée (Winnicott, 1971), investie et transformée de manière sensuelle. Elle tolère alors de mieux en mieux des séparations d'avec l'objet qu'elle peut garder en elle. Nous observons la constitution d'une intériorité partielle, délimitée, préalable à une intimité psychique érotiquement investie.

Bibliographie

- AMY, M. D. 2016. *Autismes : spécificités des pratiques psychanalytiques*, Toulouse : Erès
- AULAGNIER, P. 1975. *La violence de l'interprétation*, Paris : PUF.
- BICK, E. 1967. *L'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces*,
- BRUN, A. 2014. *Formes primaires de symbolisation*, Paris : Dunod.
- FREUD, S. 1895. *Esquisse d'une théorie scientifique*. 2^{ème} Ed. 1969. Paris : PUF.
- GUIGNARD, F. 1995. Le maternel et le féminin : deux espaces de la vie psychique.
In: *Psychologie clinique et projective*, vol. 1 n°1. pp. 7-26.
- GUIGNARD, F. 2002. Intrication pulsionnelle et fonctions du sadisme primaire. *Revue française de psychanalyse*, vol. 66, (4), 1103-1116.
- GROTSTEIN J., S. *Splitting and Projective identification*. New-York : Jason Aronson, 1981.
- HAAG, G. 1990. Identification intracorporelles et capacités de séparation, *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 38 (4-5), 245-248.
- HAAG, G. 2005. "Temporalités rythmiques et circulaires dans la formation des représentations corporelles et spatiales au sein de la sexualité orale", in *Autour de l'œuvre d'André Green, Enjeux pour une psychanalyse contemporaine*, dir. F. Richard et F. Urribarri, Paris, PUF, p. 181-192.
- HOUZEL, D. 2002. *L'aube de la vie psychique*, Paris, E.S.F.
- LECOURT, E. 1994. *L'expérience musicale, résonances psychiques*. Paris : L'Harmattan.

- MELTZER, D. 2000. *L'appréhension de la beauté*. Larmor-Plage : Hublot.
- KAES, R. 1993. *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris : Dunod.
- KRISTEVA J. 2013. Métamorphoses de la parentalité », *Revue française de psychanalyse* 2013/5 (Vol. 77), p. 1650-1657
- KONICHECKIS A. et KORFF SAUSSE S. 2015. *Le mouvement, Entre psychopathologie et créativité*. Paris : In Press.
- ROUSSILLON, R. 2008. *Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité*. Paris : Dunod.
- SUAREZ LABAT, H. 2013. A la recherche de la dynamique du transfert chez l'enfant autiste. Dans *Après l'autisme*, In Press. pp. 35-63.
- VRIES A. L.C., NOENS I. L., COHEN-KETTENIS P. T., et al 2010. Autism Spectrum Disorders in Gender Dysphoric Children and Adolescents. *Journal of Autism Development Disorders*. Vol. 40, N°8, P. 930-936.
- WINNICOTT, D. W. 1951. « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels, une étude de la première possession non-moi », *Jeu et réalité*. Paris : Payot.

Résumé :

Cet article s'intéresse aux processus pubertaires rencontrés chez une jeune fille diagnostiquée autiste suivie en thérapie. Nous nous intéressons aux mouvements transférentiels et contre-transférentiels. Ce cas clinique est présenté dans un premier temps avant d'aborder quelques points théoriques touchant à la sensorialité, à l'érotisation et la dynamique transférentielle.

Mots clefs : autisme, adolescent, sensorialité, transfert

Resume :

This article focuses on the pubertal processes encountered in a girl diagnosed with autism in psychotherapy. We are interested in the transferential movements. This clinical case is presented at first before approaching some theoretical points relating to sensoriality, eroticization and transferential dynamics.

Key words :

Autism, teenager, sensoriality, transfert